

TEFAF : UNE ANNÉE DYNAMIQUE, MAIS PAS HISTORIQUE

PAR ALEXANDRE CROCHET

— Selon Tefaf, qui a fermé ses portes hier soir à Maastricht (Pays-Bas), le cru 2014 a été marqué par un nombre record de jets privés ayant atterri à l'aérodrome local pour la foire (375) et par un nombre de visiteurs dépassant les 74 000, en provenance de 56 pays. Les plus grands musées et les plus éminents collectionneurs sont venus, du Grec Dimitri Mavrommatis aux membres de la famille régnante du Qatar, mais peu d'Asiatiques. Après le rush du premier week-end, certains n'ont pas même reçu une seule demande de prix de la semaine dernière, trouvant la foire longue. « Mais il y a des visiteurs très pris qui ne viennent que quand ils peuvent. Ronald Lauder est venu lundi, et un gros collectionneur de pièces d'arts décoratifs à plus d'un million d'euros en milieu de semaine », témoignait le marchand Yves Macaux (Bruxelles). Ce dernier a vendu plusieurs meubles importants notamment de Josef Hoffmann ou Adolf Loos à des musées d'outre-Atlantique, à un collectionneur londonien et à un Américain grand amateur d'œuvres d'Egon Schiele qu'il ne connaissait pas. Toujours dans la section design, François Laffanour (Paris) a fait florès avec l'ensemble de Pierre Jeanneret pour Chandigarh, cédant entre autres le clou du stand, une

Il y a des visiteurs très pris qui ne viennent que quand ils peuvent. Ronald Lauder est venu lundi, et un gros collectionneur de pièces d'arts décoratifs à plus d'un million d'euros en milieu de semaine

table asymétrique en U pour plus de 300 000 euros.

Dans l'ensemble, cette année, les affaires semblaient plus vives et plus rapides dans les domaines des arts décoratifs, des antiquités et de l'art ancien qu'en art



Bernardo Strozzi, *Les Pèlerins d'Emmaüs*. © Galerie Naumann, New York, Tefaf, Maastricht.

moderne ou contemporain où, hier, maintes œuvres à 25 millions de dollars restaient « disponibles », tels un grand portrait de femme rousse par Amedeo Modigliani chez Hammer (New York), ou *Study for the human* à dominante jaune de Francis Bacon chez Marlborough (Londres-Zürich). En art ancien, Otto Naumann (New York) a vite vendu *Les Pèlerins d'Emmaüs* de Bernardo Strozzi, une variante du tableau de Grenoble, acquis 1,5 million de dollars aux enchères en décembre dernier, entièrement nettoyé et proposé à 3,5 millions de dollars. Littleton & Hennessy Asian Art (Londres-Hongkong) a vendu à un collectionneur chinois un plat bleu aux dragons de la dynastie Yuan pour environ 15 millions d'euros. Incontournable, la galerie Kugel (Paris) a cédé une aiguière de la fin du XVII^e siècle au Metropolitan Museum of Art de New York, tandis que plusieurs transactions importantes étaient en cours dimanche selon Alexis Kugel, pour qui il s'agit « d'un très bon millésime ». Très satisfaite de sa première participation à la foire, Marella Rossi (Aveline, Paris), associée au marchand en chambre Christophe de Quénétain (Paris), confiait que son stand mis en scène par Pierre Yovanovitch a attiré « de nombreux collectionneurs SUITE DU TEXTE P. 8

UNE ANNÉE DYNAMIQUE, PAGE 08 MAIS PAS HISTORIQUE

SUITE DE LA PAGE 7 internationaux inconnus de la galerie ». Pour sa première participation (hors showcase), Didier Claes (Bruxelles) a vendu une statue Songye nkishi (Congo) à un collectionneur français, entre 500 000 et 1 million d'euros. Son confrère bruxellois Bernard de Grunne a vu sa collection de cannes sculptées Senoufo (Côte d'Ivoire) acquise par un amateur canadien.

Jalonnée de nombreuses sculptures de Calder, en écho à la prochaine rétrospective de l'artiste au Rijksmuseum d'Amsterdam à partir de juin, la foire n'était pas bouleversante pour autant en art d'après-guerre et contemporain. Ces dernières années, maints poids lourds de ce secteur y ont fait une apparition avant de repartir. La dernière en date étant Gagosian, présent l'an dernier. Certaines œuvres méritaient toutefois un arrêt, tel *Radio No. 1*, sculpture de 1960 de Jean Tinguely qui a appartenu à Rauschenberg et était vendue par la fondation de l'artiste pour 750 000 dollars sur le stand de Sperone Westwater (New York).

En art ancien et moderne, la foire a réuni moins de chefs-d'œuvre absolus ou nouveaux sur le marché que par le passé. Si la demande reste forte, l'offre ne suit pas. Ceux n'ont pas de nécessité de vendre préfèrent garder leurs pépites, dont les prix ont grimpé. La concurrence aigüe des grandes maisons de ventes internationales

joue aussi, y compris à travers leurs ventes privées. C'est d'ailleurs la méfiance des marchands qui a fait capoter le projet de la Tefaf Beijing, prévu en association avec Sotheby's pour l'automne 2014 et annulé fin 2013.

D'autres facteurs expliquent aussi la raréfaction des pièces majeures et la multiplication, sur certains stands, d'œuvres ou d'objets qui n'ont pas leur place sur une foire de ce niveau. « En règle générale, les marchands ont tendance, pour ne pas les froisser, à proposer en amont les œuvres les plus importantes à leurs clients les plus fidèles. », confie un esprit critique.

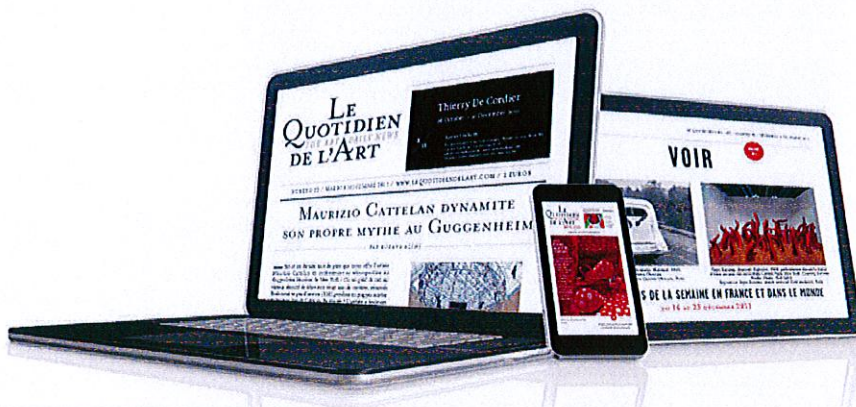
« Par ailleurs, le système de Tefaf fait qu'une fois accepté, on est plutôt tranquille. Cela sécurise tout le monde, mais en conduit plusieurs, au bout de quelques années, à ne pas faire beaucoup d'efforts et à apporter des pièces moyennes », poursuit-il. Ceci vaut dans plusieurs catégories, dont l'art moderne et contemporain. Avec le déplacement de la foire Art Basel Hong Kong de mai à mars en 2015, certaines grosses galeries exposant à Maastricht dans ce secteur trancheront sans doute en faveur de l'Asie. Ce qui pourrait amener la direction de Tefaf, sans ces pointures, à une réflexion salutaire pour maintenir le niveau d'excellence qui a toujours fait sa réputation. ■

En règle générale, les marchands ont tendance, pour ne pas les froisser, à proposer en amont les œuvres les plus importantes à leurs clients les plus fidèles

Votre abonnement annuel pour

19 € / mois

pendant 12 mois



Retrouvez
toutes nos formules
sur le site dans
la rubrique
« Abonnements »